



Eclairage



PATRICK VINCENT
PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL

ENTREPRISES RESPONSABLES: AU 19E, PARALLÈLE BRITANNIQUE

Le débat autour de l'initiative sur les «multinationales responsables» s'est récemment envenimé. Les droits de l'enfant en sont notamment un enjeu.

Pour ses partisans, la responsabilité des entreprises est essentielle pour leur respect. Les opposants, quant à eux, critiquent le discours trop «émotionnel» des initiateurs, y voyant une moralisation «paternaliste» de l'économie, voire un «déli de réalité».

Ces accusations nous rappellent une autre campagne politique qui avait également été dénoncée comme trop sentimentale: la lutte pour améliorer les conditions de travail des ouvriers britanniques au 19e siècle.

Nul besoin d'avoir lu Dickens pour savoir que la vie dans les

usines était infernale, ou que leurs propriétaires s'opposaient à toute réforme au nom de «la main invisible» d'Adam Smith.

Les milliers d'hommes, de femmes, et d'enfants qui travaillaient quatorze heures par jour, six jours par semaine dans les manufactures et les mines du nord de l'Angleterre paraissaient aussi étrangers aux bourgeois du sud que les indigènes d'Afrique ou d'Asie.

Il a fallu de longues années de lutte, et toute une série de nouvelles lois entre 1802 et 1961, les Factory Acts, pour garantir des conditions de travail proches des celles que nous connaissons en Suisse aujourd'hui. La campagne la plus féroce fut sans doute celle menant à une limite de travail de dix heures, ainsi que l'interdiction d'em-

baucher les enfants en dessous de neuf ans. Tandis que les Whigs, le parti libéral et progressiste, faisait l'éloge du laisser-faire économique, un conservateur de Leeds, Richard Oastler, lança une croisade morale contre l'emploi des enfants, qu'il comparait à l'esclavagisme.

NUL BESOIN D'AVOIR LU DICKENS POUR SAVOIR QUE LA VIE DANS LES USINES ÉTAIT INFERNALE.

Un lobby fut créé pour contrer ses demandes de réforme, jugées romantiques et irréalistes. On connaît les arguments: toute réduction du nombre d'heures de travail favoriserait la concurrence étrangère, baissant les sa-

lares et créant du chômage. En empêchant les enfants de travailler, en outre, on livrerait leurs familles à la misère.

Mis sous pression, et jugeant que la réforme était inévitable, le Parlement à majorité Whig passa la loi en 1833, non pas sur la base d'arguments humanitaires, mais sous prétexte que la réforme rendrait le travail plus efficace.

Nulle surprise donc si, quelques années plus tard, Marx et Engels lancèrent leur attaque en règle contre le capitalisme. «A la place de l'exploitation que masquaient les illusions religieuses et politiques» écrivirent-ils dans leur Manifeste, «[la bourgeoisie] a mis une exploitation ouverte, éhontée, directe, brutale... La bourgeoisie a déchiré le voile de sentimentalité.»